

**Zeitschrift:** Textiles suisses [Édition française]  
**Herausgeber:** Office Suisse d'Expansion Commerciale  
**Band:** - (1949)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Les textiles suisses sous les tropiques  
**Autor:** Schlatter, Fred  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-792239>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## *Les textiles suisses* *sous les tropiques*



La capitale brésilienne, depuis quelques semaines déjà, a changé de visage. Le retour d'une saison plus agréable par sa température, apporte une nouvelle manière de vivre.

Dès avril, Rio reprend toutes ses activités. Chacun est rentré, les manifestations mondaines à nouveau ouvrent leurs portes. Les réunions élégantes trouvent surtout leur prétexte dans de très nombreux cocktails. La saison théâtrale, les concerts, tout contribue à donner un air de grand automne européen à cette capitale de l'autre hémisphère.

C'est à l'occasion de ces rencontres que nous avons le mieux pu nous faire une idée du sens dans lequel évolue la mode. Rio — comme Sao Paulo d'ailleurs — peut prétendre donner à celle-ci un caractère nettement brésilien. Sans aucune prétention d'innover, les couturiers et les femmes élégantes de ce pays savent choisir parmi les créations parisiennes et les interprétations américaines, les idées qui conviennent le mieux à ce climat et au genre de vie sud-américain.

La préférence pour la taille fortement marquée laisse partout régner la jupe ample. La silhouette de ligne étroite lutte cependant pour faire son chemin. Dans la présentation de nombreuses collections nous en avons remarqué des exemples fort réussis, mais s'ils sont admirés, ils ne sont que très rarement choisis.

Les jupes, allongées de façon exagérée, redeviennent mieux proportionnées. Les décolletés, eux, restent très audacieux.

A travers toutes les tendances, le point faible de la Brésilienne sera toujours marqué par son goût pour la broderie. Il serait vain de vouloir décrire les combinaisons illimitées dans lesquelles elle sait s'imposer. Depuis la modeste petite robe d'après-midi, en passant par les robes habillées de cocktails et jusqu'à celles du soir, on la retrouve partout. Les garnitures de guipure ou les tulles brodés d'importation suisse, si rares soient-ils, sont au moins présents une fois dans chaque collection.

Les tissus employés pour les robes unies varient assez peu. Les failles d'abord ont la préférence, les taffetas suivent d'assez près, puis l'irremplaçable mousseline. Quelques modèles exécutés en tissus de cravates, provenant des métiers suisses, retiennent particulièrement l'attention et font regretter leur rareté. Les robes les plus convoitées sont quelques ambassadrices des soieries zuricoises en taffetas imprimés. Ces trop rares apparitions créent une situation qui ne saurait durer. Quelques licences d'importation, récemment accordées, laissent prévoir les possibilités futures. Il est à retenir que, depuis une année ou deux, l'industrie de la mode se développe rapidement.

A côté de l'activité toujours importante de la couture s'est créé une confection chic qui fait de grands efforts dans la présentation des matières employées. Malgré tout leur désir de donner à la mode brésilienne son caractère propre, ses animateurs sauront toujours reconnaître, nous n'en doutons pas, les apports que peuvent offrir les textiles suisses.

*Fred Schlatter.*





## L'embarras du choix

Une nouvelle complication de l'existence a surgi cette année pour les élégantes de New-York et des autres grandes villes des Etats-Unis. Et Dieu sait si la vie était déjà compliquée, dans ces immenses métropoles ! — Cette récente complication qui règne aujourd'hui dans les « shopping centers », dans les grands et les petits magasins, a du moins un élément de plaisir incontestable et inusité : c'est *l'embarras du choix*. Oui, l'embarras du choix sévit dans les comptoirs de tissus qui regorgent de nouveautés infiniment variées ; un choix illimité s'offre au rayon des blouses, des robes, toutes charmantes, indispensables, séduisantes à souhait. Devant cette abondance de cocagne retrouvée, les femmes les plus raisonnables, les plus économes doivent faire un effort pour limiter leur choix, pour retourner sept fois le carnet de chèques dans leurs mains avides avant de succomber aux tentations qui s'offrent pour la courte saison d'été.

On voudrait que cet été se prolonge afin de donner le temps de porter mille et une créations de voile, d'organdi, de piqué, de « chambray », de coton changeant, les tweeds de coton, les fines toiles quadrillées, les rayonnées transparentes et imprimées, les damassés de coton si nouveaux et riches d'effets imprévus, les coutils pour la plage, les gabardines tropicales, les shantungs et toute la gamme des soieries, d'allure si raffinée ; les toiles de lin pour les croisières de luxe et les country clubs de premier ordre ; enfin les indispensables organdis brodés ou imprimés, pour les robes du soir, les organdis unis pour les robes à porter dès le matin et si flatteurs pour les redingotes couvrant les robes légères.

Le choix magnifique qui règne dans les tissus fait le bonheur des jeunes filles qui choisissent leurs robes de promotions ou des fiancées qui combinent leur toilette de mariée. Il y a abondance de tissus fins, vaporeux, transparents, pour tous les goûts, pour toutes les bourses. Le voile, en particulier, remporte un succès tout spécial, qu'il s'agisse du tissu uni, imprimé ou brodé. Quant à l'organdi, il est devenu plus indispensable que jamais depuis

qu'on l'a adopté pour les petites robes classiques foncées, marine, noires, brunes, vertes, qui se portent dès le matin en ville, au bureau, au restaurant ou le soir au dancing. Fraîches et lavables, plus élégantes que les robes de coton plus épais, ces petites robes d'organdi sont idéales pour les journées chaudes des grandes villes ou pour l'heure du cocktail au jardin. L'organdi est utilisé pour de jolies redingotes à porter sur les robes légères. Piqué et organdi se combinent astucieusement pour des deux-pièces ou pour des trois-pièces interchangeables aussi pratiques que flatteurs au porter.

Est-ce l'influence des Nations Unies qui commencerait à se manifester dans le domaine de la mode ? — Toujours est-il que tous les pays et toutes les civilisations du monde semblent avoir été mis à contribution dans l'impression de dessins pour les tissus d'été. On ne peut pas dire qu'une influence domine parmi cet échantillonnage et l'harmonie la plus parfaite règne parmi les batiks de Java, les sarongs malais, les dessins primitifs hollandais, les motifs chinois, les dessins géométriques d'inspiration islamique, les scènes persanes, les fleurs anglaises, les naïves toiles provençales que les Américains appellent « French Provincial », les rosaces de St-Gall, qui se retrouvent brodées ou imprimées sur de nombreux tissus, les dessins de cachemire pour les soieries, les quadrillés écossais, etc.

Parmi ce déploiement des créations les plus ravissantes, l'Américaine sait admirablement faire son choix. Elle va directement au but qu'elle s'est fixé et sait limiter sa fantaisie au genre de vie qu'elle va mener ou aux climats qu'elle recherchera pour ses villégiatures estivales. Si ses affaires la retiennent en ville pour l'été, elle choisira le tissu le mieux approprié au deux-pièces convertible qu'elle portera dans le train matinal de banlieue, au bureau et pour les rendez-vous d'affaires et qui sera également correct pour dîner et danser le soir. Si elle se propose de visiter Cape Cod ou les plages du Maine, elle ira directement au rayon des gabardines et des coutils. Mais quelle que soit la latitude choisie, il y aura partout et toujours place dans la garde-robe de l'Américaine pour les petites robes de coton si jeunes et flatteuses.

A New-York comme à Détroit ou Cleveland, une élégance de bon ton et sans caprices exagérés est accessible à toutes les femmes : serait-ce l'essence même de l'esprit démocratique ?

Th. de Chambrier



REN-ETA GOWNS INC., NEW-YORK

Shantung pure soie imprimé

Printed pure silk shantung

Shantung estampado de seda pura

Reinseiden Shantung, bedruckt

RUDOLF BRAUCHBAR & CIE, ZURICH